

Laval théologique et philosophique



Le mythe et le symbole. *De la connaissance figurative de Dieu*

Jean-Dominique Robert

Volume 34, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705652ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705652ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J.-D. (1978). Review of [Le mythe et le symbole. *De la connaissance figurative de Dieu*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 100–100.
<https://doi.org/10.7202/705652ar>

la charnière entre l'être naturel de l'homme et son être destinal » (p. 54).

Dans une troisième étude — *Marxist Theory and Religious Faith. A play for Ideology and Utopia* — Louis Dupré, de l'Université Yale, discute des relations entre marxisme et foi religieuse. Après avoir souligné le caractère idéologique et utopique du marxisme, il en conclura que ce qui le distingue de la religion, c'est sa conception limitée de la transcendance. « The Marxist utopia is transcendent with respect to the present, not to the future of man. An absolute transcendence conflicts with the very notion of *praxis* as Marx conceives it » (p. 69).

Dans *Critique des idéologies et crise de la foi*, Stanislas Breton se donne comme objectif « de mesurer l'influence de la critique des idéologies sur la crise de la foi dont elle est désormais partie intégrante » (p. 71). Au terme d'un inventaire des remises en question de la critique des idéologies, il en conclut que la foi s'y trouve réduite à « une sensibilité archaïque, régie par un cohéreur institutionnel, qui la déploie en représentations intuitives du monde et en herméneutique de l'existence, où la classe dominante trouve l'instrument idéologique nécessaire à la conservation et à la justification de son pouvoir » (p. 82).

L'auteur consacre le reste de son intervention à réagir contre une telle réduction de la foi : c'est d'abord la contre-attaque du croyant sur le terrain de l'agression; c'est ensuite la réponse de la foi par le rappel du mystère de la Croix. Il en dégage qu'au nom même de la Sagesse de la Croix, le chrétien doit s'attendre à la critique et même la désirer « au double titre d'une condition d'existence qui lui rappelle ses origines et d'une situation de crise permanente qui en stimule l'approfondissement » (p. 86).

Le recueil intéressera autant le théologien que le philosophe.

R. Michel ROBERGE

Le mythe et le symbole. De la connaissance figurative de Dieu (Institut Catholique de Paris, Faculté de Philosophie, n. 2). Un vol. de 249 pp. Paris, Beauchesne, 1977.

Ce volume qui fait suite au beau volume : *Manifestation et Révélation*, vient nous prouver une fois de plus l'excellence du travail de réflexion philosophique s'accomplissant à l'Institut Catholique de Paris. Comme le précédent, il est

l'oeuvre de philosophes qui, pour reprendre une expression de Gabriel Marcel, tentent de philosopher « dans leur foi »; mais sans équivoque, ni mélange inconvenant — et d'ailleurs stérile — de genres ! Comme la *Présentation* le rappelle : « Il s'agit d'accomplir intellectuellement une sorte de trajet allant de la philosophie à la philosophie, mais en passant, pour ainsi dire, au voisinage vivant, énergétique, de l'acte croyant et de ce qu'il fait être là, lui aussi, *sur le territoire de l'humain* ». On aurait dit jadis (mais les termes sont pleins d'équivoques, après les polémiques antécédentes) que l'on « faisait de la philosophie chrétienne ». . . puisqu'aussi bien c'est la foi qui fait ici éclore *quelque chose qui lui est propre*, sur le territoire cependant pleinement humain, de l'authentique philosophie ! Les textes vont de l'Histoire (Trouillard sur Proclus; Tilliette sur Schelling et Marty sur Kant) à des recherches qui décollent de l'histoire pour en arriver à des « spéculations » plus délibérément théoriques. Leurs auteurs se recommandent d'eux-mêmes. Les textes les plus nettement philosophiques nous ont paru être : celui de J.-R. Marelllo sur *Symbole et réalité* (distinction ambiguë); celui de St. Breton : *Mythe et imaginaire en théologie chrétienne* (on sait qu'il est l'auteur du livre : *Être. Monde. Imaginaire*, paru au Seuil); enfin : le long et très fouillé texte de D. Dubarle. Nous recommandons particulièrement sa lecture. Il faudrait la faire en contrepoint de son article récent : *Essai d'approche chrétienne des pratiques de la méditation*, (*Vie spirituelle* 1977, no 621, pp. 521-545). Le tout serait d'ailleurs à lire en comparant avec les nombreuses et profondes recherches d'Antoine Vergote, de Louvain, sur l'expérience religieuse, le symbole, la prière, la philosophie de la religion, le langage symbolique sur Dieu, le nom du Père, etc. Les apports de Breton, Dubarle et Vergote sont, avec ceux de Ladrière et de Ricoeur, parmi les plus enrichissants actuellement (en langue française, à tout le moins) sur les thèmes : *Dieu et dire de Dieu*.

Jean-Dominique ROBERT

Joseph KOPF, **Le poids de l'amour**, Les Éditions du Cerf, Paris, 1977, 141 pages, 13 1/2 x 19 1/2 cm.

La monotonie est certes l'une des choses qui menacent le plus le Rosaire, monotonie d'une récitation sans relief de formules identiques, mo-